

Coqueluchon, qui déplia sa serviette, ordonnes toi-même, ô le plus gourmand des pages... Ordonne, et je paierai !

—Maugrebleu ! tu vaux ton pesant d'or, ô le plus généreux des Sarrasins. Voire, nous aurons donc une grimose, puis une galimafrée de chapon avec gingembre et noix muscade, un jambon rôti à la sauce cameline, et quelques menues friandises, telles qu'un angelot de Normandie, une tarte aux épinards, le tout accompagné de vin blanc d'Anjou et de vin rouge de Bourgogne.

—Mon hôte, vous avez entendu ? ajouta Coqueluchon d'un ton solennel. Allez ! et que tout soit parfait... sinon je vous fais, par mon crédit, exiler à Genève, où par ordre de M. Calvin les gens qui rient ou font rire sont pendus !...

Ce fut une gaîté bruyante, les convives se livraient aux joyeusetés de la table, avec l'insouciance hardie de la vingtième année. Ils riaient aux éclats de la moindre saillie ; ils mangeaient sans déguster et buvaient à pleins verres ; piquette mousseuse ou ambroisie des dieux, que leur importait ?

La grimose fut estimée délicieuse ; de la galimafrée, il ne resta que des os, entassés au fond du plat de faïence. Et l'on devisait sans relâche, causant de toutes choses : des patenôtres de M. le connétable, du meurtre de Minard, du bûcher d'Anne du Bourg, du curé-dent de M. l'amiral, des aventures de Melle de Limeuil, du parfumeur de la reine-mère, (Florentin aussi habile à composer des poisons qu'à manipuler des opiate), de la bosse du prince de Condé, des leçons de maître Ramus et des poésies de la pléiade, des habits *fleur de pêcher ou jaune d'espagnol malade*, dont la cour était engouée, de cent choses tout aussi graves.

Sidoine de Villegomblain tenait tête à l'écolier, toujours altéré, à Coqueluchon, qui estimait que lorsque le vin n'est pas payé il faut le boire, et déjà il s'échauffait outre mesure, oubliant son rendez-vous du Pré-aux-Clercs.

—Mais, dit-il au mulâtre, interrompant une description ampoulée d'un château que son imagination bâtissait en Espagne, mais tu ne m'as pas dit, compagnon, d'où te vient cette fortune subite qui te permet de jeter les angelots d'or par les fenêtres... .

Coqueluchon répondit sans y penser :

—Mon cher, on conspire...

Il s'arrêta net, regarda l'écolier qui fixait sur lui ses prunelles de chat, et poursuivit d'un ton différent :

—On conspire... contre mon élévation soudaine !.... J'entre au service de Monseigneur de Guise, en qualité de page, écuyer, capitaine... Ni lui ni moi ne savons encore au juste... Barbe de bouc ! J'ai diné mieux que messire Jupiter en son Olympe !

—Il serait temps de partir, dit Sidoine.

—Oh ! nous avons le temps, reprit l'écolier avec une indifférence affectée ; nous descendrons jusqu'à la Seine, et le bac nous mettra sur l'autre rive.

Coqueluchon s'émut de cette instance : il comprit qu'on le voulait écouter davantage. Il repoussa son gobelet qu'Arsène Garel venait d'emplir jusqu'aux bords.

—Hé ! monsieur l'hôte, crie-t-il, voici vos trois écots, et dix deniers pour la servante. Mon bonhomme, dit-il à Garel, monsieur de Villegomblain et moi avons à rédiger nos testaments ! Vous déplairait-il de prendre les devants, et nous attendre sous le Louvre ? Voici mon épée toute neuve, à coquille fenestrée : j'en vais querir une autre chez l'armurier. Viens-tu, Sidoine ?

—Certes ! répondit le page avec empressement.

—Souque mon bras, et voguons, toutes voiles dehors. A bientôt, mon maître.

Ils partirent aussitôt, laissant l'écolier tout déferré.

Dès qu'ils furent dans la rue, Villegomblain murmura :

—J'ai compris, Améric, merci !

—Eh quoi ! monsieur de Villegomblain, repartit le mulâtre, tout-à-coup redevenu sérieux, vous ne pensez pas à saluer en passant l'enseigne de Saint-Victor ? Oh ! le gentil chevalier, qui va se battre sans dire adieu à la dame de ses pensées...

—Comment, tu sais ?...

—Mon métier n'est-il pas de savoir tout ?...

—Je te croyais mon rival.

—Moi ? prononça tristement Coqueluchon dont le visage se couvrit d'une expression de mélancolie. Ah ! monsieur de Villegomblain, je n'ai pas le droit d'aimer : je suis seul, pauvre, sans nom, sans famille... Vous l'avez dit, je suis un sauvage, et je n'aspire qu'à ce que je peux demander sans